

La sécurité du Pape et de 300.000 pèlerins, double défi pour la République

(dépêche AFP mise en ligne le 6 août 2004)

La visite du Pape Jean Paul II à Lourdes les 14 et 15 août constitue un double défi pour les autorités: protéger le Souverain pontife et assurer pendant 48 heures la sécurité d'une foule de 300.000 à 400.000 personnes dans une ville de 15.000 habitants.

Environ 2.700 policiers et gendarmes seront mobilisés, à parts égales, dans un rayon de 50 kilomètres.

Du 13 au 16 août, la majorité des forces de l'ordre devrait canaliser les pèlerins vers les Sanctuaires depuis Tarbes et Pau, où ils devront abandonner les voitures particulières pour emprunter des navettes ferroviaires.

"Les pèlerins ne sont pas des hooligans", selon un responsable départemental de la police, "mais il faudra aussi assurer le maintien de l'ordre, éviter les vols". Les forces de l'ordre assureront enfin la surveillance des abords, le filtrage des accès, des fouilles aléatoires, contre un éventuel acte de malveillance ou un attentat.

"Le dispositif est un peu moins lourd en hommes qu'en 1983 (plus de 3.000 personnes mobilisées), mais avec des moyens plus sophistiqués, des unités spécialisées dans les risques nucléaires, biologiques, ainsi que des unités équine et cynophile", indiquait récemment le préfet des Hautes-Pyrénées, Michel Bilaud.

Discrets sur le dispositif Vigipirate, les responsables de la police annoncent la présence de groupements d'intervention de la police nationale (GIPN) et de services de déminage pour la sécurité du Souverain pontife et la surveillance des points hauts.

"Plan blanc" au niveau du département

Le colonel Patrick Donner, responsable du groupement de gendarmerie des Hautes-Pyrénées, a précisé que 300 gendarmes assureraient la sécurité de l'aéroport de Tarbes-Lourdes-Pyrénées, point d'arrivée de Jean Paul II. La gendarmerie sera aussi responsable de la sécurité du cortège pontifical par la route jusqu'aux Sanctuaires de Lourdes.

Ce trajet sera interdit à toute circulation entre 3 heures avant et une heure après le passage de Jean Paul II, samedi en fin de matinée.

Avant même l'arrivée du Pape, les forces de l'ordre s'efforceront d'éviter un fâcheux incident comme l'attentat à l'explosif qui avait détruit une statue de Ponce Pilate quelques jours avant la précédente visite de Jean Paul II à Lourdes en 1983.

Les services d'incendie et de secours et les autorités sanitaires seront aussi sur le pont, aux côtés de 3 à 4.000 bénévoles pour assister pèlerins et malades.

Le pape, lui-même âgé et malade, pourra être assisté à tout moment par une équipe du SMUR (service médical d'urgence) comprenant 1 médecin, 1 infirmière et 1 ambulancier, et si nécessaire un hélicoptère.

Pour les pèlerins, 260 sapeurs-pompiers et une trentaine de véhicules d'aide aux asphyxiés et blessés (VSAB) seront disposés en ville et sur l'esplanade de la Prairie où le gros de la foule est attendu pour la messe dimanche matin.

400 secouristes, une trentaine de médecins et d'ambulances seront répartis dans une quarantaine de postes de secours et dans deux postes médicaux avancés (PMA). Ceux-ci seront équipés pour évacuer le moins possible de victimes vers des sites extérieurs, compte tenu des difficultés de circulation prévisibles.

Les services de santé départementaux seront en configuration "plan blanc" face à un éventuel afflux massif de victimes.

Le spectre de la canicule de 2003 restant présent, des centaines de milliers de bouteilles d'eau seront à disposition, et "s'il le faut on brumisera la foule", a assuré le préfet.